

Permet, 15, rue des Dames, 6 janvier 1881.

Monsieur,

Malgré une longue et pénible maladie, qui m'a forcé de renoncer à ma place et à mes fonctions, et qui ne me promet encore que très peu de travail et de lecture, je ne veux pas tarder plus longtemps à vous répondre quelques mots à votre lettre du 15 décembre, que je viens de relire.

Mon mémoire (de 151 pages in-6°) sur l'hypothèse astronomique de Platon a paru depuis longtemps déjà, dans le tomé xxx, 1^{re} partie, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, volume que je n'ai pas encore reçu, à cause de ma maladie, et je n'ai plus aucun exemplaire disponible du tirage à part. Mais je sais, et je m'empresse de vous dire, qu'un tirage à part a été fait aux frais de M. Vieuveg, libraire (67, rue Richelieu, à Paris), qui doit en avoir des exemplaires en vente. Je m'empresse donc de vous donner ce renseignement, et je vous souhaite une santé meilleure que la mienne. En ce moment, je corrige péniblement les

1031
épreuve d'un autre Mémoire (Hypothèse astronomique
d'Euclide, de Callippe, d'Aristote et autres) pour la
2^e partie du même tome xxx (pages 153 à 304):
il n'y aura pas de tirage à part spécial. Un autre Mémoire
de moi, sur les hypothèses astronomiques d'Épiphante, d'Israélide
le Pontique et autres, est en ce lecture à la même Académie.

Aguez, Monsieur, ces nouvelles q^{ue} un malade vous
envie avec ses salutations.

M. Martin, membre de l'Institut,
Docteur honoraire (en retraite) de la Faculté des
Lettres de Rennes

}